

Capsule linguistique

Semaine du 11 octobre 2016



Quand *on* se demande si *l'on* doit employer *on* ou *l'on*...

On et *l'on* sont-ils interchangeable ? Y a-t-il des contextes où il vaut mieux utiliser l'un que l'autre ? Et puis d'abord, pourquoi ces deux formes coexistent-elles ?

On dit du *l* qui précède le pronom indéfini *on* qu'il a une valeur *euphonique*, c'est-à-dire qu'il a pour fonction de contribuer à l'harmonie des sons dans une phrase. Certes, cela est aujourd'hui vrai, mais le *l* avait jadis une autre fonction : celle de déterminant. En effet, le pronom *on* vient du latin *homo*, aussi à l'origine du nom *homme*. En ancien français, le *l* était un déterminant défini qui précédait *on*; *l'on* servait alors à désigner «l'homme en général». Petit à petit, le *l* est devenu facultatif et *on* a pris la valeur d'un pronom.

L'on peut donc décider d'utiliser l'une ou l'autre des formes, comme en témoigne la première phrase de ce paragraphe et celle qui ouvre le précédent. Cela dit, dans certains contextes, on gagnera à utiliser le *l'on*.

- Après les mots *et*, *ou*, *où*, *que*, *qui*, *quoi* et *si*, afin d'éviter un hiatus (rencontre de deux voyelles) :

«Si *l'on* voit souvent des araignées s'installer entre des fenêtres doubles, c'est qu'elles s'installent là où il y a de la lumière afin de mieux piéger les insectes.»

«L'araignée est un animal que *l'on* assimile (ou *qu'on* assimile) souvent à un insecte –à tort.»

- Devant un mot commençant par *con-* ou *com-*, afin d'éviter une répétition de sons inélégants :

«Il faut que *l'on* comprenne (et non **qu'on* comprenne) l'utilité des araignées pour les apprécier pleinement.»

À l'inverse, l'emploi du *l'on* peut donner lieu à des allitérations (répétition de sons consonantiques) plus ou moins heureuses. Le pronom *on* est alors préférable.

- Pour éviter une allitération en *l* :

Les araignées, plus on les connaît (et non **l'on* les connaît), plus *on* les apprécie (et non **l'on* les apprécie).

- Après *quand*, dans la mesure où ce mot permet une liaison en *t* à l'oral :

Quand on lit (et non **quand l'on* lit) sur les araignées, on les apprivoise un peu.

- Il en va de même après *dont*, qui impose la même liaison en *t* :

Le dernier *Spiderman* est un film *dont on a dit* (et non **dont l'on a dit*) beaucoup de mal...

Enfin, il arrive qu'*on* soit utilisé comme pronom personnel, dans une langue plus familière, comme dans la phrase : «*On* est arrivés au cégep en vélo». Il va de soi que l'emploi de *l'on*, plus littéraire, sonne faux dans ce contexte...

Monik Richard et Mélanie Bergeron

Animatrices de la Politique de valorisation de la langue

CAF (local A-492, poste 7352)